

## L'AGITATION FRANCOPHOBE

Le redoublement de fureur avec laquelle les journaux et les hommes politiques d'Ontario battent en brèche le catholicisme et la nationalité canadienne française a plus d'une fois fait surgir la question parmi nous : " N'est-il pas temps de protester ? " Il n'est pas probable qu'une courte démonstration de notre part puisse le justifier. La violence de nos agresseurs va s'éteindre contre notre indifférence.

L'apologue suivante s'applique bien à la situation.

Un homme curieux s'était laissé prendre maladroitement le nez dans une porte.

On ne peut pas laisser prendre son nez dans une porte sans qu'il en soit notablement endommagé.

Celui-ci avait été si horriblement maltraité que le premier médecin auquel le patient le montra dit : " C'est un nez perdu ; il faut le couper. "

Le second, le troisième et le quatrième furent du même avis. Le maître du nez alla à Paris consulter un prince de la science.

Le prince de la science examina le nez et dit :

— Avez-vous montré déjà ce nez-là à quelqu'un ?

— Oui, monsieur, au médecin de ma ville.

— Et que vous a dit le médecin de votre ville ?

— Il a dit qu'il fallait le couper.

— Le médecin de votre ville est un ignorant ?

— J'en étais bien sûr.

— Vous ne l'avez pas ensuite montré à d'autres ?

— Pardon ; je l'ai montré au médecin de la ville voisine.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Il a dit, comme le premier, qu'il fallait me couper le nez.

— Ignorantissime !

— Je l'ai encore montré à deux autres ; tous deux ont été du même avis.

— Deux ânes !

— Ah ! docteur, je savais bien, moi, qu'il n'y avait pas besoin de me couper le nez !

— Certainement, mon ami, qu'il n'y a pas besoin de vous couper le nez : il tombera bien tout seul.

Et le prince de la science donna une pichenette au nez, qui tomba.

Sur 36,000,000 d'âmes en France, la statistique repartit comme suit le langage qu'on y parle.

200,000	parlent le flamand.
200,000	" l'allemand.
1,070,000	" le breton.
160,000	" le basque.
300,000	" l'italien.
100,000	" le catalan.
14,000,000	" le romano-provençal.
20,000,000	" le français et ses dialectes.

## QUEL ÉGOÏSME

— Comment se fait-il, ma chère, qu'à toutes nos assemblées de l'Hôpital, tu partes toujours la dernière !

— Je le fais exprès pour qu'on ne puisse pas dire du mal de moi après mon départ.

— Vrai, c'est cela ! Tu es plus égoïste que je ne pensais. Nous refuser ce petit plaisir-là !

## UN MOT DE TROP

*Le prétendant.*—Tiens, madame votre mère est de retour ? J'entends sa voix, en haut de l'escalier.

*Clara.*—Non, monsieur, elle n'arrivera que dans huit jours. C'est Freddy que vous entendez ; il essaie la scie que papa lui a achetée ce matin.

## CRUELLE PROPRIÉTÉ

*Un auteur* (achevant d'écrire un livre de 500 pages).—Qu'est-ce que vous brûlez donc là, Brigitte ?

*Brigitte.*—Ce n'est rien, monsieur ; c'est du papier tout écrit. Ne cruignez pas, je n'ai pas touché au papier blanc.

## EXPLIQUEZ LA DIFFÉRENCE

(Pour le SAMEDI)

Quand une femme veut faire entrer une poule dans le poulailler, elle se rend tranquillement près de la délinquante, donne à sa jupe en l'étirant des deux mains toute l'ampleur qu'elle peut, lui crie tranquillement : *Kirche, kirche* et la poule part d'un air convaincu en ligne droite vers sa demeure.

Si c'est un homme, c'est bien autre chose. Il part de la maison en maugréant : " C'est curieux qu'il n'y ait que moi pour pouvoir faire entrer une poule ! " Puis, ramassant le premier bâton venu, il le jette à la tête de l'innocente créature en l'injuriant de toutes ses forces. La poule ne perd pas une minute et ne manque jamais de prendre le contraire de la direction voulue. L'homme ne manque jamais non plus de la chasser davantage en courant après. Et le cirque commence. Elle se darde partout, tête baissée, les ailes étendues, trainant à sa suite une collection complète d'éclats de bois de four, de boîtes de ferblanc, de copeaux, de jurons avec un monsieur rouge de colère qui ferme la procession. Elle grimpe tour à tour sur le poulailler, sur la clôture, s'enfuit sous une grange, dans une haie de groseillers piquants, fait le tour de la maison, revient au sommet du poulailler, cacassant tout le temps comme seule une poule excitée sait discuter, et augmentant à chaque instant le cortège des projectiles et des malédictions. A ce moment-là, les autres poules qui n'y pensaient pas, mettent le nez à la porte, découvrent le *sport* qui s'y déroule et viennent prendre part au débat. De cette minute, la déroute est générale et le monsieur va faire serment sur la dernière marche de son perron que ces poules seront vendues le lendemain matin. C'est alors que la femme intervient et ramène d'un tour de jupe toutes les révoltées sous le régime très monarchique du poulailler.

## A GASCON GASCON ET DEMI

Un monsieur, fatigué de se faire enlever des parapluies, avait fini par y attacher une étiquette avec l'inscription suivante : *Ce parapluie appartient à un homme qui frappe comme un coup de pied de cheval. Je reviens dans une minute.*

Quelle ne fut pas sa déception de trouver un jour à la place du parapluie la carte suivante : *Pris par un homme qui court comme un chien. Je ne reviens pas.*

C'est le pendant de cette aventure de restaurant, où un consommateur, appelé ailleurs pour un instant, avait mis sur son verre l'écriture : *J'ai craché dedans.*

Lorsqu'il revient pour finir sa potion, il fut médiocrement satisfait de trouver sur la carte l'ajouté suivant fait par un passant : *Moi aussi.*

## STATISTIQUE

Voici la moyenne de certaines vitesses normales.

Un homme fait	3 milles à l'heure
Un cheval "	7 " "
Un bateau à vapeur	15 " "
Un voilier	10 " "
Une rivière ordinaire	4 " "
Une rivière rapide	7 " "
Le vent d'orage	36 " "
L'ouragan	80 " "
Une balle (en proportion)	1000 " "
Le son "	1143 " "
La lumière "	190,000 " "
L'électricité "	280,000 " "
LES CHARS URBAINS	HORS DE CONCOURS

## LES AVANTAGES DE LA DÉTENTION

*Le juge*, (au prisonnier).—Avez-vous déjà été condamné.

*Le prisonnier.*—Pas que je ne sache. Pas depuis cinq ans certainement.

*Le juge.*—Comment pouvez-vous préciser une date si sûrement, quand vous semblez perdre la mémoire pour le restant du temps ?

*Le prisonnier.*—Voyez-vous, si je suis certains des dernières cinq années, c'est que j'ai été en prison tout ce temps-là.